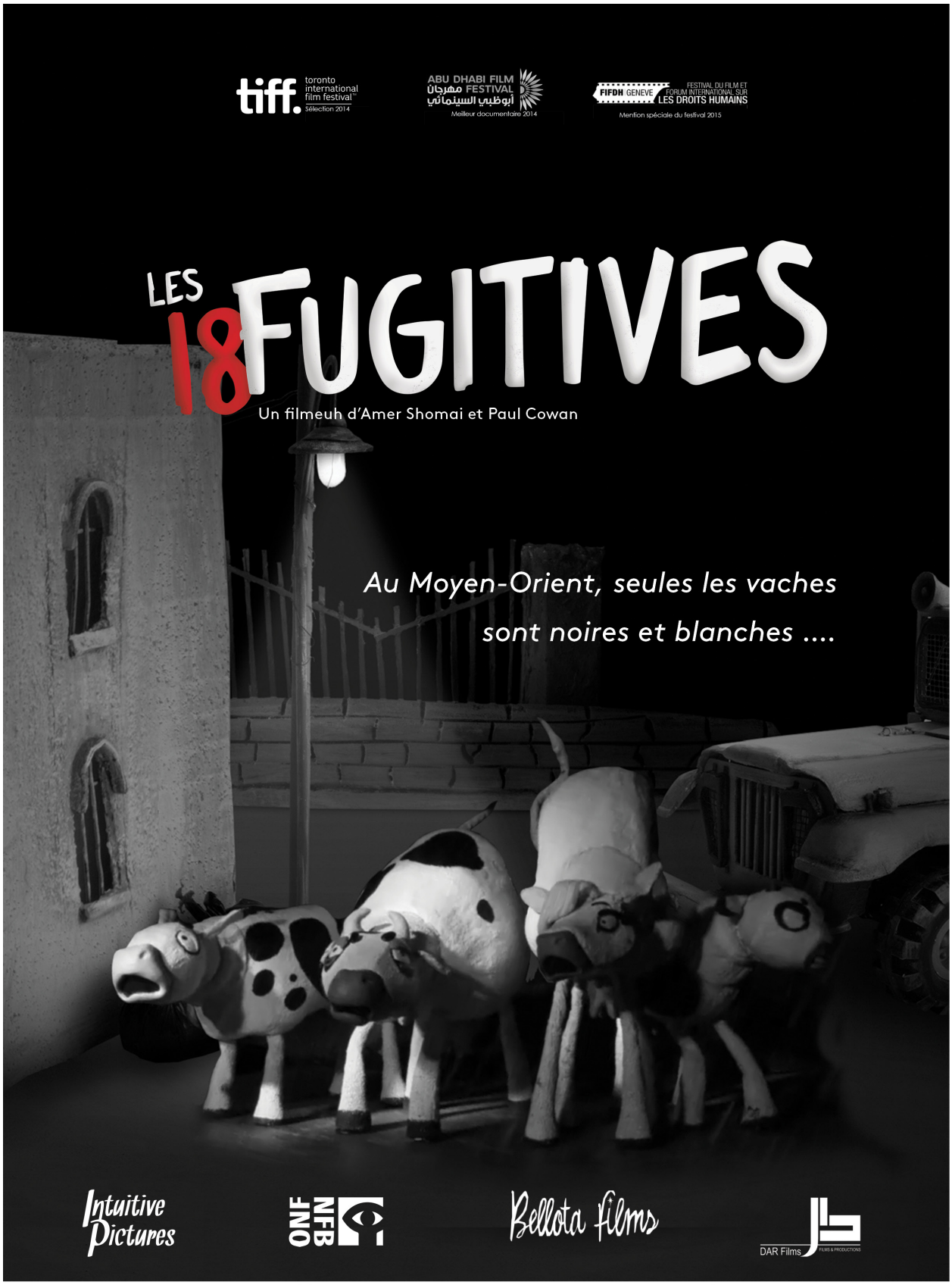

tiff. toronto international film festival Sélection 2014
ABU DHABI FILM FESTIVAL مهرجان أبوظبي السينمائي Meilleur documentaire 2014
FIFDH GENEVE FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS Mention spéciale du festival 2015
LES 18 FUGITIVES
Un filmeuh d'Amer Shomai et Paul Cowan
Au Moyen-Orient, seules les vaches sont noires et blanches ....
Intuitive Pictures
ONF NFB
Bellota Films
DAR Films
ICI Radio-canada
ROGERS Documentary Fund
SODEC Québec
CMF FMC
Bell FUND
arte

LE FILM

Nous sommes en 1987, à l'aube du premier soulèvement populaire palestinien en Cisjordanie. Des résidents aspirent à une solution alternative et locale aux produits israéliens qu'ils achètent, le lait, notamment.

C'est le début de l'étrange histoire de dix-huit vaches laitières.

Le plan est échafaudé par des intellectuels et des professionnels pacifistes. S'ils sont tout sauf producteurs laitiers, ces « lactivistes » persistent et décident d'acheter dix-huit vaches, qu'ils font entrer clandestinement en Cisjordanie, dans la petite ville de Beit Sahour.

Complètement ignorants en matière d'élevage, les agriculteurs néophytes doivent s'initier aux tâches les plus élémentaires, à commencer par la traite de leurs protégées. Pas aussi simple qu'il n'y paraît.

Le troupeau finit par se retrouver dans la mire des autorités israéliennes, qui le prennent en chasse. Dans ce jeu grandeur nature du chat et de la souris (du soldat et de la vache, en l'occurrence), les ruminants sont transférés d'une étable à l'autre, talonnés par leurs poursuivants. Les dix-huit vaches deviennent légende et le « lait de l'Intifada », parfois distribué à la faveur de la nuit, fait désormais partie du quotidien.

Le célèbre artiste palestinien Amer Shomali, qui a illustré ***Les 18 fugitives*** et coréalisé le film avec Paul Cowan, réalisateur canadien chevronné, a été témoin de l'Intifada durant son adolescence, à partir du camp de réfugiés syriens, où il a grandi. Sa famille était originaire de Beit Sahour, qu'il ne connaissait qu'à travers les anecdotes familiales et les infos télévisées. Puis, il a découvert une bande dessinée sur les célèbres vaches, dépeintes comme d'insolents bovidés piégés dans un monde complètement absurde.

Aujourd'hui, plus de vingt ans après la disparition du troupeau, Shomali et Cowan rencontrent les instigateurs de ces événements : l'enseignant qui a fait entrer les vaches clandestinement, le médecin qui a enfreint le couvre-feu pour distribuer le lait et le boucher qui, ironiquement, a mis les vaches en lieu sûr lorsque la pression des recherches s'est accentuée.

Les 18 fugitives jette un regard unique sur l'ingéniosité et la résilience d'individus luttant contre vents et marées. On y rencontre les militants qui ont plongé dans cette aventure au nom de leurs principes, ainsi que leurs familles, leurs amis et tous ceux dont elle a changé la vie. À la fois humoristique et sombre, le film émeut et fait réfléchir en démontrant la puissance de l'engagement populaire, de la résistance pacifique et du courage dans une région aux prises avec une imagerie négative et plongée dans le désespoir.

SHOMALI ET COWAN RACONTENT UNE HISTOIRE EXCEPTIONNELLE AU MOYEN D'UNE COMBINAISON UNIQUE DE STOP-MOTION, D'ENTREVUES, D'ILLUSTRATIONS ET D'ARCHIVES, METTANT EN LUMIÈRE L'UN DES CHAPITRES LES PLUS ÉTRANGES DE L'HISTOIRE DU CONFLIT ISRAÉLO-PALESTINIEN.

L'APPLICATION

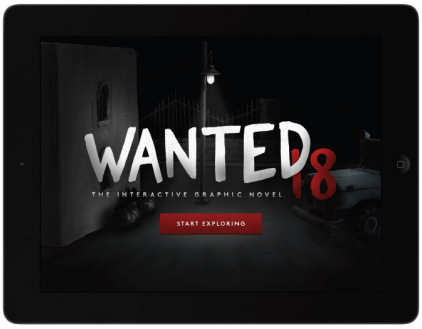
La bande dessinée interactive, disponible pour tablettes IOS et Android, permet aux utilisateurs de découvrir ou d'en savoir plus sur l'histoire de Beit Sahour à travers le regard singulier des 5 vaches et leurs personnalités.

Grâce à une technologie immersive, l'utilisateur découvre d'abord l'univers du village à 360°, le «Hub», en déplaçant sa tablette. Il doit découvrir les vaches cachées dans cette plate-forme et déclenche les épisodes de la bande dessinée. Ces chapitres propres à chaque vache lui permettent de découvrir l'histoire à différents moments et selon la personnalité de chacune des héroïnes. L'utilisateur interagit tout au long de la bande dessinée afin de progresser à travers le récit.

Enfin, des mini-jeux et des bonus sur l'histoire du conflit israélo-palestiniens sont proposés tout au long des histoires.

L'application est téléchargeable depuis le site Arte :

XXXX



LES TEMPS FORTS

1ER NOVEMBRE **/ Mise en ligne de l'application sur Applestore et Google Play**

7 NOVEMBRE **/ Diffusion Web du film sur Arte + 7, dans le cadre du festival documentaire d'Arte**

15 NOVEMBRE / **Diffusion TV à 22h30 sur Arte**

JUSQU'AU 22 NOVEMBRE **/ Diffusion du film sur Arte + 7**

LES REALISATEURS

AMER SHOMALI

L'artiste palestinien Amer Shomali fait appel à l'art, à la technologie et aux médias numériques pour explorer la scène sociopolitique palestinienne et participer aux débats qui l'agitent. Son travail est axé sur la création et l'utilisation d'une iconographie révolutionnaire palestinienne. Il possède une maîtrise en animation de l'Arts Institute de Bournemouth, au Royaume-Uni, et un baccalauréat en architecture de

PAUL COWAN

En 25 ans de carrière, le réalisateur Paul Cowan n'a jamais redouté la controverse. Il a relaté l'ascension et la chute du milliardaire déchu Robert Campeau (Double or Nothing), marché sur les traces du Dr Henry Morgentaler dans sa croisade controversée pour le droit à l'avortement (La justice en procès), reconstitué la bataille historique de Donald Marshall, faussement accusé de meurtre, contre le système juridique néo-écossais (Justice Denied), et déclenché une tempête polémiqueau Sénat du Canada avec son docudrame férocement contesté sur Billy Bishop, pilote d'élite durant la Première Guerre mondiale (The Kid Who Couldn't Miss). Il a été sélectionné pour un Oscar (Going the Distance) et a remporté le prix Génie du meilleur documentaire (Westray). Récemment, Cowan a scénarisé et réalisé le docudrame Paris 1919.

INTERVIEWS

AVEC AMER SHOMALI, PAUL COWAN, INA FICHMAN AND SAED ANDONI

Can you tell us a bit about how this project came about?

Amer Shomali: Je vivais dans un camp de réfugiés en Syrie lorsque je suis tombé sur l'histoire de ces vaches, vers 1990. Elle était illustrée dans une bande dessinée qui racontait l'histoire de Beit Sahour, une petite localité située près de Bethléem. Ma famille est originaire de Beit Sahour, mais je n'en savais pas grand-chose. C'est donc à travers cette bande dessinée que j'ai appris à connaître ma ville, le mouvement de désobéissance civile qu'elle a vécu, et l'histoire des vaches.

Puis, en 1996, nous avons obtenu l'autorisation de retourner en Palestine. Lorsque je suis retourné à Beit Sahour, je me suis rendu compte que la réalité n'avait rien à voir avec la bande dessinée. J'ai rencontré les personnages du livre, qui sont ensuite devenus les personnages du film

Ina Fichman: Je participais à un événement de promotion de documentaires à Ramallah, où Amer et Saed Andoni, son producteur délégué, présentaient leur projet. À l'époque, ils voulaient réaliser un court métrage d'animation basé sur la saga assez absurde de 18 vaches « menaçantes ».

Je me trouvais en compagnie de quelques collègues de ARTE et de Radio-Canada, nous nous sommes regardés et nous leur avons dit : « Ce n'est pas un court métrage que vous avez là, c'est un documentaire majeur! » À mon retour à Montréal, j'ai recruté Paul Cowan pour scénariser et coréaliser le film avec Amer.

Saed, vous viviez en territoire palestinien au moment de cette affaire. En quoi était-ce important pour vous de produire ce film?

Saed Andoni: Pour moi, ***18 fugitives*** est un film très personnel. J'ai fait partie de l'histoire, de cette jeune génération qui a vécu les péripéties des ***18 fugitives***. C'est une histoire personnelle qui m'inspire beaucoup. Je rêvais de faire ce film depuis des années, et aujourd'hui je peux dire qu'un de mes nombreux rêves s'est réalisé.

Paul, comment avez-vous réagi lorsqu'on vous a parlé de ce projet?

Paul Cowan: Ce qui m'intéressait avant tout dans ce projet, outre l'intérêt évident du synopsis, c'était la forme qu'il allait prendre : nous allions combiner l'animation, le drame et le documentaire. Le tout avait des airs un peu surréalistes, mais l'histoire était réelle. Comme réalisateur, je me passionne pour le format des films, et celui-ci me permettait de créer quelque chose de nouveau autour d'une histoire réellement importante.

C'était aussi l'occasion de réfléchir à ce conflit sous une toute nouvelle perspective, à la fois humoristique, émouvante, triste, et assurément dramatique. Elle nous donne un nouveau point de vue sur une situation qui nous paraît presque banale : les Palestiniens et les Israéliens se font constamment la guerre. Mais cette bonne histoire nous aide à mieux comprendre le phénomène. Le film est divertissant, mais il raconte une histoire intéressante, ce que l'on retrouve rarement dans un même film.

Au cœur du film, il y a la collaboration entre le Canada et la Palestine. Ina, comme productrice, quelles difficultés la dispersion de l'équipe et des plateaux de tournage sur plusieurs pays vous a-t-elle posées?

Ina: Assurément, lorsqu'une partie de votre équipe se trouve dans un autre pays, la communication constitue un défi. Mais tout a bien fonctionné : Paul et Amer ont maintenu une bonne collaboration grâce à Skype et au téléphone. Au cours de la phase de développement, Amer a même travaillé avec l'équipe d'animation de Montréal, à échanger des fichiers et des illustrations à distance. Paul a effectué un long séjour avec Amer à Beit Sahour et à Ramallah, et Amer s'est rendu à Montréal pour la postproduction. Ce sont des efforts comme ceux-là qui font le succès d'une coproduction.

Une bonne partie des séquences filmées de 18 fugitives ont été tournées en Palestine. Paul, vous qui avez réalisé de nombreux films au cours de votre carrière, comment avez-vous apprécié le tournage?

Paul: Du moment où l'on accepte les règles du jeu, le tournage est amusant. Premièrement, il faut savoir que Beit Sahour est une communauté soudée : tout le monde se connaît! On peut tourner une scène, puis une voiture passe, et tout à coup le régisseur quitte le plateau pour discuter avec le conducteur. D'autres fois, votre acteur aperçoit quelque chose d'intéressant ou des amis, alors il s'arrête et va les saluer. Tout le monde était curieux de voir ce que nous faisions!

L'avantage est que si vous avez besoin de 30, 50 ou même 100 personnes pour figurer dans une scène, ils sont là. Vous voulez utiliser la maison d'un résident? Pas de problème. Vous voulez fermer une rue? Pas de problème! C'est un endroit fantastique pour tourner un film.

WANTED 18 Q&A

Amer: En effet. Ce jour-là nous tournions une scène extérieure, et une voiture des années 1980, l'époque du film, est passée. On s'est dit « quelle belle voiture », et le régisseur est allé arrêter la voiture pour l'utiliser dans la scène que nous étions en train de tourner. Aussi, nous pouvions pointer n'importe quel balcon et on nous laissait entrer pour filmer de cet angle.

Paul: Personne ne nous disait non. Personne. Personne ne nous demandait d'argent non plus. Ils jouaient dans la scène, ils amenaient leurs enfants jouer dans la scène, peu importait. Parfois, comme Nord-Américain, j'essayais de les ramener à l'ordre en leur disant « Allez, on a un film à tourner! », mais ils ne s'en formalisaient pas. Ils s'amusaient. Et nous nous entendions bien malgré tout. Ils ne faisaient pas de cas de ma rigidité nord-américaine, et j'ai appris à tenir compte de la façon palestinienne de travailler. C'était chaotique, mais nous avons réussi grâce à la bonne volonté de tout le monde.

Plusieurs habitants de Beit Sahour participaient au projet, que ce soit comme figurants, membres de l'équipe de tournage ou dans d'autres fonctions. Comment ont-ils vécu cette expérience?

Saed: Ils avaient l'impression de remonter dans le temps. Je me rappelle la scène de la manifestation : plus de 300 personnes sont venues juste pour observer la scène. C'étaient les plus âgés, qui voulaient se souvenir de ces événements. Ils se tenaient en retrait, à regarder les plus jeunes, qui lançaient de fausses pierres, le visage masqué, une fausse armée à leurs trousses. Ils étaient fascinés et stupéfaits de voir leurs souvenirs se dérouler devant leurs yeux.

Le film contient plusieurs séquences d'animation, largement inspirées de l'œuvre artistique d'Amer. Comment l'animation image par image est-elle devenue une composante aussi importante de 18 fugitives?

Ina: En ce qui me concerne, l'équipe d'animation a contribué de façon absolument magistrale au processus. Outre quelques séquences dans des films pour enfants,

je n'avais jamais réalisé de projets comportant autant d'animation, et certainement pas d'animation image par image. Ce n'est pas une technique très répandue. J'ai donc appelé un collègue à l'Office national du film; il m'a dit de m'adresser à l'Université Concordia, qui tient un festival d'animation image par image. J'ai joint le responsable du festival, Érik Goulet, qui m'a présenté quelques animateurs. Ce sont eux qui ont fait la démo du film.

Au moment de former notre équipe de production, c'était tout naturel de nous tourner vers les animateurs qui avaient fait la démo quelques années auparavant, et vers leurs collègues. Travailler avec eux a été un pur bonheur.

J'ai tourné beaucoup de documentaires, donc le côté factuel du projet ne m'inquiétait pas, mais j'avais l'impression que le volet animation serait plus problématique. En cours de production, quand j'entrais au studio et que je voyais les superbes décors, la créativité de l'animation, le talent de l'équipe, j'étais enchantée que nous ayons relevé le défi.

Amer: Différentes réalités se côtoient dans ce film. Il y a des illustrations, des acteurs, des gens du public, et l'animation image par image. Nous avions le senti- ment que même si c'était de l'animation, elle donnait une impression de réel, comme s'il s'agissait d'humains miniatures. Ça a facilité la combinaison des différentes réalités du film.

Paul: Je n'avais jamais utilisé d'animation dans mes films, mais je me suis aperçu que l'animation image par image est en quelque sorte l'antithèse de ce que proposent les films d'animation d'aujourd'hui : tout y est hyper réaliste, incroyablement lisse, fabriqué par ordinateur. Dans notre film, on ressent le caractère presque humain des vaches. Les vaches sont réelles, c'est pourquoi il est facile de les prendre en affection. Ce type d'animation a la particularité de faire transpa- raître la sensibilité du créateur, et ça fonctionne!

Croyez-vous que 18 fugitives possède le potentiel de rejoindre un public plus large?

Ina: Oui, et j'espère qu'il le fera. À mon sens, il était important de produire un film accessible, qui attirera des spectateurs en raison des péripéties vécues par les militants et par les vaches, et qui aura une résonance émotionnelle, mais qui saura également faire rire les gens. Les vaches sont tout à fait mignonnes et comiques, et je crois que le public les aimera. J'estime aussi que les thèmes abordés sont universels. Le récit est très spécifique et se déroule à un moment très précis, mais les valeurs des militants, qui revendiquent un espace à eux et l'auto- suffisance, nous pouvons tous nous identifier à elles.

Saed: Les habitants de Beit Sahour sont le public que je vise. Ils doivent voir ce film. Les enfants de Beit Sahour doivent entendre leur histoire pour découvrir que la situation n'a pas toujours été aussi désespérée, que l'espoir d'un avenir meilleur subsiste si nous nous tournons vers les réalisations du passé.

Je crois que la force de cette histoire réside dans son visage résolument humain. Il n'est pas question tant de politique que de vies et d'âmes humaines en quête de liberté et d'indépendance. Je crois que tous les humains du monde le comprendront. Tous les humains du monde aimeront ce film.

CREDITS PRINCIPAUX

EN ASSOCIATION AVEC TÉLÉVISION &

PRESENTENT LES 18 FUGITIVES

LE FILM

UN FILM DE Amer Shomali, Paul Cowan

ECRIT PAR Paul Cowan

PRODUCTEURS DELEGUES Saed Andoni, Dominique Barneaud, Ina Fichman

PRODUCTEURS EXECUTIVE Ina Fichman (Intuitive Pictures), Nathalie Cloutier (NFB)

PRODUCTION DELEGUEE Colette Loumède (NFB)

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE Daniel Villeneuve, German Gutierrez

MONTAGE Aube Foglia

ANIMATION

DESIGN DIRECTOR Michelle Lannen
ARTISTIC DIRECTOR Dominique Côté
PRINCIPAL ANIMATOR Myriam Elda Arsenault

MUSIQUE ORIGINALE Benoit Charest

LINE PRODUCERS Christine Rocheleau, Mélanie Lasnier (NFB)

DESSINS Amer Shomali

LES VACHES

GOLDIE Alison Darcy
RUTH Heidi Foss
LOLA Rosann Nerenberg
RIVKA Holly Uloth "O'Brien

EQUIPE BELLOTA FILMS Damien Maura, Leila Badet, Gilles baudoin, Alexander Knetig

L'APPLICATION

REALISATION AKUFEN
Chloé Allard, Bruno Choinière, Marc-André Dandurand, Christian Lebel

PRODUCTION DELEGUEE Ina Fichman (Intuitive Pictures, Dominique Barneaud (Red Corner)

PRODUCTION NUMERIQUE Marilyne Lacombe (Akufen), Marie Blondiaux(Red Corner)

DIRECTION DE PRODUCTION Christine Rocheleau

AUTEUR Heidi Foss

ILLUSTRATIONS Amer Shomali

ANIMATION Dominique Côté, Michelle Lannen, Myriam Arsenault

CRÉATION MUSICALE Louis-Philippe Quesnel

ADAPTATION Frédéric Castadot, Thibaut Sève

SITE WEB ARTE STUDIO

COMMUNICATION FRANCE COOL HUNT PARIS

EQUIPES ARTE Sascha Hartmann, Marianne Levy-Leblond, Gilles Freissinier, Alexander Knetig, Emilie Bessard, Pauline Boyer, Nadia Rifsi

AVEC LA PARTICIPATION DE

Québec Crédit d'impôt cinéma et télévision Gestion SODEC — CMF FMC — SODEC Québec — ROGERS Documentary Fund — Canada

CNC — THE ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE — PROCIREP – SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS DE L'ANGOA — 2M MAROC — SANAD